

SUGAR RUN

ROMAN

MESHA
MAREN

Mesha Maren

SUGAR
RUN

Roman

Traduit de l'américain
par Juliane Nivelt

Collection
AMERICANA

Ouvrage publié sous la direction de Philippe Beyvin

Titre original: *Sugar Run*

Copyright © 2018 by Mesha Maren
All rights reserved

Éditions Gallmeister, 2020,
pour la traduction française

epdf ISBN 978-2-404-01187-5
ISSN 1956-0982

Photo de l'auteur © Jesus Perez
Illustration de couverture © Owen Gent
Conception graphique: Aurélie Bert

À M.R.O, mon sucre pour toujours

Depuis ma plus tendre enfance,
j'ai grandi dans ces collines pourpres,
à la lisière même du langage.

DENIS JOHNSON

UN

Juillet 2007

Ils firent marcher les femmes en file indienne dans le corridor jaune. Jodi perçut l'inquiétude des huit femmes dans son dos et se demanda quelle signification attribuer à sa position, juste derrière le sergent. Rien n'était laissé au hasard à Jaxton. Parce qu'elle était la plus vieille, sans doute, mais pas forcément : trente-cinq ans, c'était un âge moyen. Cependant, les autres femmes – des inconnues anonymes venant d'autres bâtiments – avaient l'air plus jeunes. Elle jeta un œil à celle qui la suivait, frange rousse bombée, blouse à fleurs rentrée dans un jean. Plus juvénile, plus soignée, un truc dans le genre.

— Arrêtez, dit le sergent.

Il ouvrit les bras en grand, comme si les détenues risquaient de se mettre à courir et de goûter à la liberté trop tôt. Plus loin, à l'extrémité du couloir, il y avait une porte verrouillée au centre de laquelle se trouvait une fenêtre embuée.

Peut-être, pensa Jodi, que la liberté, c'était comme plonger dans l'océan, ou remonter à la surface, plutôt. Elle avait entendu dire qu'on pouvait en mourir, de remonter trop vite. Quelque chose contaminait votre sang.

— Six mois, marmonna une voix.

— Taisez-vous ! cria le sergent.

Il fit un signe de tête au garde frisé posté à côté de la porte.

Un arc de lumière chaude balaya la vitre et Jodi se pencha vers lui. Les huit femmes étaient silencieuses à présent.

Le sergent regarda la caméra au plafond et leva le pouce. La porte fut déverrouillée et s'ouvrit sur le fracas des gouttes martelant l'asphalte, le ronron d'une camionnette blanche qui tournait au ralenti. Le garde frisé brandit un parapluie noir et courut à la camionnette avec le sergent. Ils pataugèrent jusqu'au côté conducteur, laissant Jodi seule face à la porte ouverte.

L'espace par-delà la porte – cet enclos d'asphalte mouillé – devait être celui où elle avait atterri à l'âge de dix-sept ans, tremblante, malade et terrifiée. Tout ce qu'elle avait retenu de son arrivée, c'étaient ces couloirs jaunes interminables et, avant ça, le chaos étouffant d'une chambre d'hôtel à Atlanta. L'odeur métallique du sang flottait dans l'air, les secouristes emportaient le cadavre de Paula, et Jodi titubait en vomissant partout sur le parking, les bras menottés dans le dos.

Le sergent s'écarta de la camionnette. Il fit signe à Jodi et elle sentit la distance s'accroître entre eux. Il semblait si petit, rien qu'une main blanche qui gesticulait. Elle fit un pas en avant et s'immobilisa. Elle perçut le monde incertain qui l'attendait par-delà cette porte ouverte. Dix-huit ans. Elle avait essayé d'arrêter de compter sans y parvenir. Elle avait plus vécu dedans que dehors.

— Allez-y, dit la rouquine.

Les gouttes ruisselaient dans le faisceau des phares et s'écrasaient sur le parking, se mêlant à la fumée et au brouillard. Au-dessus des barbelés, à peine visibles, se dressaient des montagnes vertes et ondoyantes. Jodi se raidit. Des bruits ricochèrent autour de la porte: le murmure de mots prononcés dans son dos, de grandes vagues sonores et, en dessous, un début de rire. Un rire rauque – pas tout à fait celui de son père mais pas le sien non plus.

— Allez.

Une main s'abattit sur son épaule et elle s'élança. Elle courut et fut aussitôt trempée. Elle courut et tout ce qu'elle vit, c'étaient les montagnes. Dix-huit ans à Jaxton et jamais

elle n'avait su qu'elle vivait au milieu des montagnes. Dans la cour, elle voyait seulement ce qui se trouvait juste au-dessus de sa tête, le couvercle rectangulaire du ciel, tantôt gris, tantôt bleu. Les montagnes étaient un rêve qui s'était terminé lorsque le juge avait prononcé les mots "prison à perpétuité". Les montagnes étaient loin d'ici, en Virginie-Occidentale, chez elle.

Dans la camionnette, elle baissa la tête et se dirigea vers le siège du fond. Ses habits mouillés fumaient et sa natte noire dégoulinait dans son cou, créant un affluent qui ruissela sur la banquette en vinyle. Les femmes s'entassèrent à l'intérieur dans un brouhaha de voix, comme si la liberté avait dilaté leurs poumons.

La camionnette fit une embardée, le moteur vrombit de plus en plus fort et les roues se mirent à avancer. Jodi serra son sac en plastique dans une main, agrippant le rebord de la banquette de l'autre. Elle ferma les yeux et sentit le mouvement des roues, leur balancement nauséeux, la chaleur des corps collés les uns contre les autres, la vague odeur d'oignon de la sueur fraîche. Dix-huit ans qu'elle ne s'était déplacée ainsi, autrement que sur ses pieds malhabiles. Elle appuya son front contre la fenêtre. Un bras passa derrière ses épaules, des ongles rouges triturèrent le loquet et la vitre bascula.

Elle huma le vent frais puis tourna la tête et fit face à une femme vêtue d'un chemisier moulant, au rouge à lèvres couleur fraise.

Jodi s'était elle aussi débarrassée de sa combinaison numérotée, mais ses habits avaient un relent d'anonymat institutionnel et provenaient du même endroit que le costume de clown qu'elle avait porté dix-huit ans durant. Un sweat-shirt XL gris et un jean unisexe trop raide qu'une ceinture en plastique rouge peinait à maintenir autour de ses hanches. Sa mère – cette voix distante qui traversait les fils téléphoniques une fois l'an, glacée par la rage et le mépris, tempérée d'une touche de compassion chrétienne

affectée – avait promis de lui envoyer des vêtements. *De quoi t'as besoin ?* L'esprit de Jodi avait comme disjoncté elle s'était trouvée incapable de préciser une taille ou un style en particulier. Le colis n'était jamais arrivé, de toute façon. Il n'avait peut-être jamais été envoyé, à moins qu'il n'ait été posté trop tard. La décision de sa remise en liberté était tombée de manière si abrupte qu'elle n'avait pas vraiment eu le temps de se préparer.

— Il fait chaud là-dedans, dit la femme aux lèvres couleur fraise en s'éventant avec les mains.

Jodi essuya la vitre avec sa manche et des points de lumière dorée s'épanouirent dans l'air humide. Devant l'entrée principale, la camionnette s'arrêta et le silence se fit parmi les passagères. Bruissement de pieds changeant de position. Depuis la guérite, une voix étouffée cria : *Allez-y.* La camionnette se remit à rouler. Jodi tendit le cou et lut les mots à peine visibles gravés sur la voûte du portail en pierre noirci par la pluie, à peine visibles : QUI AIME LA DISCIPLINE AIME LE SAVOIR.

Proverbes 12 : I, pensa-t-elle, surprise de s'en souvenir. Contrairement aux autres femmes, elle n'avait pas étudié la Bible à Jaxton, mais lorsqu'elle était enfant, sa grand-mère Effie l'emmenait à l'Église du Nazaréen presque chaque dimanche et Jodi avait dévoré la poésie dense et abstraite des Proverbes et de l'Apocalypse. "Celui qui trouble sa maison héritera le vent."

La camionnette traversa les collines plantées de pacaniers et de noyers blancs, longeant des mobile homes endormis, des cabanes recouvertes de bardeaux, des jardins pelés jonchés d'objets hétéroclites – un tricycle jaune, un ballon bleu, un drapeau en loques, une Chevrolet Nova croupissant dans la poussière. Une voiture rouge cerise surgit de la brume, suivie d'un camion grumier chargé de rondins au cœur orangé.

À un croisement, ils bifurquèrent à gauche et les maisons s'espacèrent, rien de part et d'autre de la route hormis

un torrent gonflé par la pluie et rougi par la boue, des bosquets de pins rigides dont les troncs gris et luisants se découpaient contre les ravins sombres.

— Vous allez à Drina ou Simpsonville ?

Jodi regarda la femme aux lèvres couleur fraise et secoua la tête.

— Non, je sors.

— Ils ne vous font pas transiter par un centre de réinsertion ?

— L'avocat a dit que j'avais purgé ma peine. (Jodi frotta la poignée lisse du sac plastique entre le pouce et l'index.) Dix-huit ans.

Dix-huit ans. Ces mots sonnaient comme une incantation qui répondait à toutes les questions, un chiffre à l'aune duquel se mesurait toute expérience, ancienne ou nouvelle. Elle-même s'était étonnée de cette absence d'encadrement, mais l'avocat avait souri en haussant les épaules, comme si toute l'affaire était une sorte de tour de magie. Liberté *conditionnelle*, avait-il déclaré d'un air ravi, faisant voler sa cravate à imprimé hawaïen tandis qu'il arpentait la pièce. Visiblement déçu par le manque d'enthousiasme de Jodi, il avait continué de pérorer, déclarant que l'organisme pour lequel il travaillait, quelque chose à voir avec les adolescents jugés comme des adultes, s'était penché sur le cas de Jodi et avait conclu qu'elle remplissait les conditions requises pour une libération conditionnelle. Cela paraissait surréaliste et Jodi n'y avait pas vraiment cru avant d'emprunter le couloir de sortie. Elle avait bien fait appel, invoquant un acte de violence isolé et le fait qu'elle n'avait que dix-sept ans lors de sa condamnation, mais le dossier avait été envoyé des années plus tôt et elle avait cessé d'y croire depuis longtemps. Perpétuité, se répétait-elle sans cesse, la peine minimum en Géorgie. Mais l'avocat s'était montré intarissable : réduction de peine pour bonne conduite, presque deux décennies déjà purgées, un

casier judiciaire vierge, l'argent du contribuable n'avait-il pas été suffisamment dépensé ?

“Un ticket de bus, c'est à peu près tout ce qu'ils vous donneront, avait-il dit. Accompagné d'une injonction à vous présenter devant le conseiller pénitentiaire d'insertion et de probation de votre circonscription.” Au téléphone, sa mère avait failli s'étrangler. “Libre ?” S'était ensuivie une pause trop longue, un fatras de mots confus et sirupeux. “Oh... ça alors... eh bien, c'est formidable ma chérie. Tu penses rentrer à la maison ?” “Oui, bientôt”, avait répondu Jodi. D'abord elle devait aller aider une amie en Géorgie. “Une amie ?” avait demandé sa mère d'une voix trop aiguë. *Libre - maison - amie*, comme si ces mots appartenaient à une langue étrangère qui n'avait rien à faire dans une conversation avec Jodi. Elle lui avait tout de même transféré de l'argent, quatre cents dollars empruntés aux petits frères de Jodi et à la pension d'invalidité de son père.

À DAHLONEGA, devant la station de bus Greyhound, le conducteur demanda à Jodi et à la rouquine de descendre. La pluie avait laissé place à une légère bruine tamisée.

Jodi rejeta la tête en arrière et regarda à gauche, à droite, cherchant l'est, mais l'aube jaune gris semblait provenir de toutes les directions. La rouquine se mit à marcher vers la station, où un homme en chemise à carreaux fumait un cigare sous l'auvent en tôle, la tête rentrée dans les épaules. Jodi lui emboîta le pas. Dès qu'elle tentait de se projeter au-delà de l'instant présent, son esprit disjonctait à nouveau, alors que la rouquine semblait fermement résolue à aller de l'avant.

Il faisait chaud dans la gare, qui bourdonnait des annonces de départs et des bavardages de la télé. Des étagères de bouteilles multicolores recouvraient les murs du kiosque à journaux : le goulot enrubanné du Grand Marnier, le brun ambré du Jack Daniels, le bouchon filigrané du vin Wild

Irish Rose et, en dessous, un présentoir rotatif de lunettes de soleil. Dans le miroir, Jodi avisa ses joues émaciées, les trous noirs de ses yeux. “T’as hérité du pire des deux côtés”, la taquinait sa grand-mère Effie. “Des dents d’Anglaise et des yeux d’Indienne.”

— Qu’est-ce qu’il vous faut ? demanda l’homme derrière le comptoir.

— Un paquet de Marlboro, répondit Jodi.

Les cigarettes, voilà qui était fiable, rien de nouveau. Quand les yeux de Jodi s’arrêtèrent à nouveau sur le whiskey, le caissier attrapa une bouteille et la posa près des cigarettes.

Dehors, le vent avait une odeur verte. Jodi alluma une cigarette, salua l’homme en chemise à carreaux et regarda par la fenêtre la rouquine, qui se tenait à côté du guichet.

— Il fait froid, pour juillet, dit l’homme.

Jodi lui jeta un œil. Il était ratatiné par l’âge, les articulations nouées par l’arthrose.

— Vous allez où ? demanda-t-il.

Son haleine sentait les cigarillos à la cerise Swisher Sweets.

— Dans le Sud, répondit Jodi. À Chaunceloraine, en Géorgie.

L’homme secoua la tête.

— On n’est pas fait pour vivre si bas. Il cherche à nous le faire comprendre. Les ouragans, les inondations, la malaria. (L’homme pinça les lèvres et les coins de sa bouche s’affaissèrent.) Dieu réside dans les montagnes, dit-il en recrachant un nuage de fumée pâle.

LA route sinua hors de Dahlonga et le bus entama la descente vers le piémont. Bientôt, les collines et les crêtes ne furent plus que des renflements bleutés derrière les champs jaunes. Jodi avait choisi le siège du fond. Le bus était presque vide excepté un homme moustachu avec un crayon

calé sur l'oreille, une femme en bas de pyjama rayé, une mère accompagnée de quatre enfants et quelques passagers endormis. À Jaxton, l'intimité, s'il y en avait, se comptait en centimètres. Le silence n'advenait qu'au milieu de la nuit, et encore, il était ponctué de cris et de murmures.

Jodi posa son sac et se laissa aller contre le dossier, mais même ici, dans le calme du bus, les voix continuèrent de la poursuivre, la rumeur bouillonnante de la cafétéria.

— C'est ton dernier repas ? avait lancé Tressa la veille, coinçant une mèche derrière son oreille en se penchant vers Jodi.

Jodi avait détourné le regard, enfonçant le dos de sa cuillère dans sa purée instantanée de sorte que le jus de viande aqueux se répande sur le maïs à la crème.

Elles n'étaient pas censées connaître les dates de libération des autres détenues, pourtant cela finissait toujours par se savoir. Et une fois qu'on savait, on ne pouvait s'empêcher de la sentir, l'énergie palpable qui émanait d'une fille dont c'était la dernière semaine. Certaines ne le supportaient pas et volaient les dates, en glissant quelque chose dans la poche de leur cible ou en payant une compagne de cellule pour le faire. La future libérée en prenait pour six à neuf mois de plus. C'était pratique courante chez les couples qui jouaient au mari et à l'épouse.

— Tu vas où, demain ? avait demandé Tressa.

Jodi avait levé les yeux sur elle. Personne n'avait prononcé le mot à voix haute, pourtant il flottait tout autour d'elle, le "l" liquide de "libération".

— J'ai un truc à faire sortir d'ici.

Tressa s'était collée à elle, aussi proche qu'une amante, effleurant son oreille de ses lèvres. Jodi ne l'avait baisée qu'une seule fois deux ans plus tôt, pourtant elles savaient toutes deux que Jodi voulait recommencer.

— Tu vas m'aider, pas vrai ?

Jodi avait souri en secouant la tête.

— Non.

Alors ça l'avait frappée : elle sortait. Dans douze heures, le service de merde que Tressa voulait qu'elle lui rende n'aurait plus d'importance, tout comme les repréailles qu'elle concocterait pour se venger. Dehors, un autre monde existait, un monde qui avait continué de tourner, de gambader et de virevolter dix-huit ans durant.

LA pluie cessa, mais les arbres luisaient encore et les nuages étaient si bas qu'on aurait pu les toucher. Juste après Dawsonville, le bus longea un lac dont les eaux sombres léchaient les bords et se dirigea vers les tours embrumées d'une ville.

L'autoroute plongea droit vers le centre-ville et Jodi regarda les immeubles émerger, flèches de verre et de chrome si hautes qu'elle ne pouvait en distinguer le sommet. Des flots de gens se déversaient sur les trottoirs, agrippant des journaux, des gobelets de café et des téléphones portables. Cela faisait des années que Jodi voyait ces nouveaux téléphones à la télévision, ici, cependant, ils lui paraissaient plus étranges encore, d'énormes insectes métalliques vissés dans toutes les mains.

— Atlanta, cria le conducteur. Un quart d'heure.

Jodi ne bougea pas, certaine que si elle descendait, d'une manière ou d'une autre, le bus partirait sans elle. Elle avait envie d'une cigarette, au lieu de quoi elle ouvrit la bouteille de Jack et laissa l'odeur de l'alcool brûler toutes ses pensées.

Trois gorgées plus tard, la porte des toilettes s'ouvrit, laissant échapper une odeur de tabac ainsi qu'un remugle chimique. Jodi aurait pu jurer que le bus était vide, mais là, juste devant elle, se tenait l'homme à la moustache. Il lui adressa un sourire mielleux, baissant la tête sous le compartiment à bagages.

— Salut ma belle.

Jodi ajusta le sac en papier autour de la bouteille.

— Allons, allons. (L'homme s'affala dans le siège à côté du sien.) J'suis pas comme ça. Je vais pas te dénoncer.

Jodi haussa les épaules et lui tendit la bouteille. Ce genre d'homme venait toujours perturber les moments de quiétude. Ils surgissaient de nulle part, comme les marmottes qu'Effie lui avait appris à faire rentrer dans leur terrier à coups de fusil.

— Tu vas à Jacksonville ?

Lentement, Jodi avala sa gorgée de whiskey.

— Chanceloraine.

Chaque fois qu'elle prononçait ce nom, il lui paraissait plus étrange, et si l'homme au guichet n'avait pas hoché la tête avant de l'inscrire sur le reçu, elle aurait pu jurer qu'elle l'avait inventé. Il lui faisait l'effet d'une bouchée trop grosse et trop compliquée à mâcher. Son plan se réduisait à un trait fin s'étirant entre des points de souvenirs flous, une constellation imaginaire qu'elle était seule à voir. Elle avait oublié l'adresse des parents de Paula, la reléguant dans un coin de son cerveau avec les autres souvenirs qu'elle avait décidé de conjurer. Tout ce qui subsistait, c'était le nom de la ville et celui du petit frère de Paula, Ricky Dulett.

APRÈS Atlanta, les rivières gorgées de pluie laissèrent place à des champs inondés. Bancs d'argile, plants de tabac défraîchis et pêchers. L'eau était comme une peau tendue entre les longues rangées d'arbres, ridée çà et là par une rafale de vent. Les fruits orange luisaient entre les branches enchevêtrées. À la lisière des vergers, des hommes serrés les uns contre les autres sous des bâches scrutaient le ventre gris des nuages.

Ils s'arrêtèrent à Montrose et à Soperton, à Cobbtown et à Canoochee. Chaque fois que le bus s'engageait sur une bretelle d'accès, le cœur de Jodi se serrait. Elle se tournait vers la fenêtre pour guetter les panneaux routiers et ne se détendait qu'après s'être assurée que le prochain arrêt n'était pas le sien. Elle ne voulait pas que le trajet se termine. Sitôt qu'elle descendrait du bus, elle serait confrontée à la rue

et à toutes les nouvelles décisions qui venaient avec. Elle reprit la bouteille à l'homme et but une grande rasade de whiskey puis, sans crier gare, ces yeux – les yeux de Ricky – se mirent à flotter devant elle.

Il devait avoir un corps d'homme à présent, pourtant la seule image qu'elle avait en tête était celle du petit Ricky sur une chaise en bois, les mains et les jambes attachées avec des chiffons violets. "Tu t'es encore comporté comme le diable en personne", hurle Dylan, le père de Paula, depuis le porche. Lui aussi a les yeux bleus, mais ils sont profondément enfoncés dans son visage constellé de taches de vieillesse. "J'ai été obligé de l'attacher. T'étais pas là, Paula, tu sais pas comment il est." Paula détache Ricky et décolle son jean boueux de ses blessures. Ses jambes sont couvertes de marques de fouet rouges et enflées. Pendant que Paula l'inspecte, il lui chante une chanson. "*They told us the illusion, the illusion was life.*" Paula sourit. "J'ai un juke-box rien que pour moi." Ricky rougit et baisse la tête.

DE l'autre côté de la fenêtre défilaient des arbres imposants, feuilles vertes et lustrées, filaments de mousse grise sous un ciel lavé, uniformément bleu.

— Chanceloraine, annonça le conducteur.

Mais rien ne semblait familier à Jodi. Le bus prit de la vitesse et s'éloigna du centre-ville, dépassant des salons de beauté miteux, des salons de tatouage aux néons clignotants, des hommes vêtus de T-shirts trop larges et des femmes moulées dans des shorts en Lycra – AU POULET FRIT DE CHEZ FREDDIE... ON ACHÈTE VOTRE OR... CHAMBRES À PARTIR DE 29,99 DOLLARS... CHÈQUES ENCAISSÉS CONTRE ESPÈCES – et soudain, derrière un parking baigné de soleil, les tentes rouges et or d'une fête foraine.

* Ils nous ont dit que l'illusion, l'illusion c'était la vie. (Toutes les notes sont de la traductrice, sauf les traductions de l'espagnol.)

— Chanceloraine, répéta le conducteur.

Cette fois Jodi se leva, enjambant l'homme à la moustache, qui dormait profondément, la joue appuyée contre l'épaule.

— Vous avez des bagages? demanda le conducteur.

Jodi secoua la tête et descendit les marches d'un pas chancelant. Elle fut aussitôt aveuglée par le soleil.

La rumeur de la circulation et la vibration des basses emplissaient l'air, qui sentait la friture, l'essence et l'asphalte chaud. Jodi absorba la scène et leva les yeux vers un panneau surplombant le toit de la station: dents éclatantes, joues roses, regard doux et paternel. UN SOURIRE COMME LE MIEN EST À VOTRE PORTÉE. POUR TROUVER LE BONHEUR, COMPOSEZ LE 1-800-697-6453.

Jodi se détourna du visage rose et blanc à l'expression suffisante, cependant les mots, *le bonheur... à votre portée*, occupèrent son esprit tandis qu'elle traversait le parking tiède. Elle n'avait jamais fait confiance à quiconque ayant des dents parfaites, mais avant cet instant, elle n'y avait jamais vraiment réfléchi, non plus. À trente ans, Effie avait déjà les dents pourries et elle avait dû attendre des années pour se payer un dentier mal ajusté. Quant à Jodi, elle n'avait jamais été chez le dentiste ailleurs qu'à Jaxton, où on lui avait soigné treize caries et arraché deux molaires. Les dents de Paula, aussi, avaient été une source de souffrance constante: elle avait beau dépenser sans compter, il suffisait qu'elle ouvre la bouche pour qu'on sache d'où elle venait.

L'HÔTEL Rocklodge vantait son air conditionné, pourtant le climatiseur maculé de taches de nicotine dans la chambre de Jodi ne parvenait qu'à produire une légère brise tiédasse. Elle ouvrit les fenêtres, s'aspergea le visage d'eau froide et ajouta des glaçons dans son gobelet rempli de whiskey. Sans structures, les heures commençaient déjà à dégoutter comme un crachat, et le papier peint bon marché à

motif fleuri vibrat d'incertitude – *tu peux faire tout ce que tu veux – personne ne te surveille, sors – ne sors pas, tu vas tout faire foirer – c'est quoi, ton plan ?* Dix-huit ans qu'elle n'avait exercé son libre arbitre. À Jaxton, elle était à l'abri, protégée d'elle-même. Désormais, le joug des décisions et de leurs conséquences pesait à nouveau sur sa nuque, et ses poumons se contractaient à chaque respiration. C'est à peine si elle avait pu commander au Waffle House. Le menu l'avait désorientée et le jargon de la serveuse lui avait semblé incompréhensible.

Près du restaurant, à l'Armée du salut, elle avait trouvé une paire de ciseaux et des vêtements à sa taille. Après une heure d'hésitation paralysante, elle avait fini par choisir un jean, un T-shirt bleu marine et des chaussures de sécurité. Dans la chambre, devant le miroir piqueté de rouille, elle scruta son visage, les rides profondes qui s'étiraient de son nez à sa mâchoire, les pommettes saillantes sous sa peau pâle. Elle saisit sa longue natte et trancha l'équivalent de dix-huit années, puis elle égalisa ses cheveux au niveau de son menton.

— De quoi j'ai l'air ? demanda-t-elle à voix haute.

Plus jeune, pensa-t-elle, les yeux rivés sur le serpent de sa natte lové dans le lavabo en plastique. Hélas il n'y avait personne pour lui répondre, pas de compagne de cellule à écouter ou à ignorer.

À Jaxton, au fil des ans, elle avait cohabité avec cinq femmes. Après la première, elle avait appris la distance nécessaire à la survie. Dès qu'une nouvelle débarquait, Jodi arborait son masque de prison, un regard vague et distant qui annonçait la couleur. Elle savait qu'ils partiraient tous avant elle, chacun d'entre eux, les codétenues, les gardes, les aumôniers, la thérapeute. Seules quelques filles, dont Maritza, la petite femme d'origine hispanique avec les dents en avant et les bras couverts de cicatrices, avaient tenté de l'approcher. Le matin même, sa voix avait ricoché contre les murs en béton de leur cellule.

— Tu m'écriras? avait-elle gémi, la main tendue vers Jodi.

— Ouais, ouais.

— Non, tu ne le feras pas.

Elle avait refusé de prendre le petit déjeuner puis elle avait refusé d'avalier ses comprimés du matin, remontée comme un ressort, bonne pour un séjour à l'isolement.

— Tu as de l'argent maintenant, avait dit Jodi. Je t'ai transféré le reste de mes bons de cantine.

Maritza avait envoyé un coup de poing dans le mur.

— Je ne veux pas de ton argent. Embrasse-moi. (Sur son matelas, elle s'était penchée vers Jodi, le visage rouge et transpirant.) Embrasse-moi. Tu ne me verras plus jamais. Demain, une nouvelle va te remplacer, elle va essayer de me planter, elle va me prendre la tête.

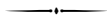
Frances était la seule que Jodi avait laissée approcher. Mais Frances était différente parce qu'elle ne cherchait qu'à aider Jodi à s'aimer un peu plus. À quarante-trois ans, elle purgeait une peine pour l'héroïne que sa fille avait stockée dans son sous-sol.

— Tu connais l'expression "fermer les yeux"? avait-elle demandé. Ben moi, je me les suis carrément arrachés.

Quand les flics avaient débarqué, la fille avait disparu, mais la drogue et l'argent étaient bien là.

— Je ne suis pas stupide, je savais ce qu'elle faisait, mais je suppose que j'ai jamais imaginé... Comme s'ils allaient me changer à quarante-trois ans!

Frances avait comblé les creux dans les journées de Jodi avec son rire facile, son œil vif, et la relation était déjà bien entamée quand Jodi avait compris qu'elles sortaient ensemble. Cela faisait déjà six ans que Frances avait été libérée, pourtant Jodi n'avait pas oublié la manière qu'avait son cœur de s'emballer, son corps de se détendre, chaque fois que Frances était avec elle.



LE vent agita les rideaux de la chambre, charriant les cris qui s'élevaient des manèges, les litanies d'un aboyeur de foire. Jodi s'allongea sur le lit, son gobelet à la main. L'air sentait la poussière, les cigarettes, le spray nettoyant à l'huile essentielle de citron. Les accords du carrousel lui parvinrent par la fenêtre ouverte. Une musique qui lui rappelait toujours sa première fois, Jack Ambler sur le parking d'une fête foraine en Virginie-Occidentale, le vinyle chaud de la banquette du pick-up, un soleil d'or et de verre se couchant sur les rails.

Dehors, une voiture se gara et des pas résonnèrent sur l'asphalte. Entre les rideaux à demi tirés, Jodi vit une femme blonde en maillot de bain bleu traverser le parking et se glisser dans la piscine. Sa tête disparut sous l'eau et Jodi se tourna pour chercher la télécommande. Sur le matelas, elle avait étalé le contenu de son sac plastique : la version intégrale des *Misérables* et un manuel de droit immobilier flambant neuf, cadeaux de Sonya, sa psychiatre commise d'office aux cheveux frisés.

Chaque semaine, Jodi avait passé une heure dans la petite boîte qui servait de bureau à Sonya, les yeux rivés sur ses culs de bouteilles, son visage si sérieux. Jodi avait déclaré que les phrases qu'elle lui avait enseignées étaient un ramassis de conneries : "manque de modèles familiaux et de maîtrise de soi", "acquisition d'un schéma perceptif de châtiment" et "transmission intergénérationnelle d'amour et de violence". Sonya s'était contentée de sourire poliment. Quand Jodi avait dit qu'elle avait lu la version abrégée des *Misérables*, Sonya lui avait offert la version intégrale, un énorme volume relié. Au début, Jodi l'avait détesté – le poids de ces mille cinq cents pages annihilait la fierté qu'elle avait éprouvée en venant à bout de la version courte – et elle avait détesté le sourire de Sonya, aussi. Elle la voyait déjà évoquer sa cliente, la brillante péquenaude, à un cocktail avec ses collègues, un verre de blanc à la main. Sonya suintait le privilège et Jodi savait sans avoir à lui

poser la moindre question que sa vie avait été une suite ininterrompue de pain beurré et moelleux.

Elle s'était d'abord servie du pavé pour maintenir ses pieds en place pendant qu'elle faisait ses pompes. Puis elle s'était laissé emporter par l'ampleur de l'histoire, les petits moments de comédie et les arguments divins. Apprenant sa libération prochaine, Sonya s'était souvenue de ce que Jodi lui avait raconté à propos du terrain dans la montagne, l'imbroglio d'emprunts bancaires et d'héritiers, et lui avait offert le manuel. Les termes juridiques étaient abscons, denses et ampoulés, mais il y avait de l'espoir dans les paragraphes traitant des légataires et des propriétés foncières libres. De toute manière, pour Jodi, le terrain d'Effie ne répondait pas seulement au besoin d'avoir un endroit à elle, il était également associé à un temps imbriqué dans le temps, comme un grain de sable dans une coquille d'escargot. Du vivant d'Effie, quand Jodi habitait encore à la ferme avec ses parents, son esprit était déjà tourné vers ses souvenirs. Peut-être était-elle née ainsi, emplie d'un désir rétrospectif.

DERNIÈRES PARUTIONS

James Crumley, *Le Canard siffleur mexicain*
James McBride, *Le Vent et le lion*
Craig Johnson, *Dry bones*
Pete Fromm, *La Vie en chantier*
Mark Haskell Smith, *Coup de vent*
Kent Wascom, *Les Nouveaux Héritiers*
Pete Farris, *Les Mangeurs d'argile*
Samuel Western, *Canyons*
Keith McCafferty, *Les Morts de Bear Creek*
Jake Hinkson, *Au nom du Bien*
Jennifer Haigh, *Le Grand Silence*
Elliot Ackermann, *En attendant Eden*
Bruce Holbert, *Whiskey*
Jamey Bradbury, *Sauvage*
Chris Offutt, *Nuits Appalaches*
Whitney Terrell, *Le Bon Lieutenant*
David Vann, *Un poisson sur la Lune*
James Carlos Blake, *Handsome Harry*
Katharine Dion, *Après Maida*
James Crumley, *La Danse de l'ours*
John Gierach, *Sur la tombe du pêcheur inconnu*
William Boyle, *Le Témoin solitaire*
Benjamin Whitmer, *Évasion*
Lea Carpenter, *Onze jours*
S. Craig Zahler, *Les Spectres de la terre brisée*
Julia Glass, *Une maison parmi les arbres*
Tom Robbins, *Tarte aux pêches tibétaine*
Keith McCafferty, *Meurtres sur la Madison*
Christa Faust, *L'Ange gardien*
Emily Ruskovich, *Idaho*
Jon Bassoff, *Les Incurables*
Pete Fromm, *Mon désir le plus ardent*

Retrouvez l'ensemble de notre catalogue sur
www.gallmeister.fr

CET OUVRAGE A ÉTÉ NUMÉRISÉ PAR
ATLANT'COMMUNICATION
AU BERNARD (VENDÉE).